Dans la première circonscription des Hauts-de-Seine l'Union Ouvrière et Paysanne présente la candidature de



Jean-Louis RABOUTET : candidat.

C'est un militant communiste marxiste-léniniste. Il a 31 ans, issu d'une famille ouvrière, marié, deux petites filles. Actif en mai 68, il est licencié de l'ORTF en juin. Depuis 1971, il travaille aux Câbles de Lyon (Clichy A). Il remet sur pied les assemblées de syndiqués et de travailleurs. En 1974, il refuse de cautionner la candidature de Mitterrand.

Il est élu à l'unanimité comme dirigeant de la grève de 52 jours en 1975. Il lutte pour organiser l'unité indispensable entre les travailleurs des différentes usines de la CGE, mais se heurte sur ce point aux permanents de la CGT.

Valeurs Actuelles (journal d'extrême-droite) l'attaque pour ses activités syndicales en 75, CEYRAC le dénonce dans un document du CNPF.

La CGE l'envoie au tribunal, mais, d'accusé, il s'y fait accusateur du capitalisme.

En 76, il s'efforce d'unir les luttes contre la répression : nouveau heurt à ce sujet avec les permanents de la CGT et du PCF. Le ministre **Beullac** le fait licencier en septembre 76. Réembauché par le Comité d'Entreprise, il est plongeur au self des Câbles de Lyon.

Exclu de la CGT par les dirigeants de la Fédération des Métaux, il est élu à l'unanimité secrétaire d'une nouvelle section syndicale, continuatrice de l'ancienne, qui recueille la majorité aux élections professionnelles.

Daniel PLANTÉ : suppléant.

Marié, deux enfants. Ouvrier à Chausson (Asnières) depuis 1972. Il a auparavant travaillé comme facteur aux PTT. A cette époque, il a participé activement aux manifestations de 1962 à Lyon pour l'indépendance de l'Algérie, et aux manifestations anti-OAS.

Il a rejoint en 1970 les marxistes-léninistes, et est membre du PCRML depuis son congrès de 1974.

Il a participé activement à la grève de CHAUSSON de 75. Il a toujours défendu le point de vue de la lutte dans le Comité de Grève. Dans cette grève, il a fait face aux dirigeants du PCF, qui voulaient empêcher l'expression des révolutionnaires, qui, eux, proposaient la coordination de la lutte avec celle des Câbles de Lyon, l'occupation active des usines, pour avoir un rapport de forces capable de faire céder la direction.



Forte concentration industrielle, notre circonscription est soumise à l'impitoyable évolution du capitalisme : des usines et les chantiers jettent, après les avoir usés, plus de 3000 chômeurs. Les petites comme les grandes entreprises, CHAUSSON-CHENARD comme DIFUZUIL, préparent d'autres mauvais coups.
Les nerfs sont exacerbés sur les chaînes de CHAUSSON, les poumons se flétrissent chez VALENTINE et au CARBONE, et DELACHAUX réprime toute velléité d'être autre chose que des bêtes à profits...
Nos cités servent de plus en plus de caisse de résonnance aux bruits des autoroutes : elles ne méritent même plus le nom de cités-dortoirs. Leurs rues sont criminelles pour nos enfants. La misère des bidonvilles de la zône d'autrefois se cache aujourd'hui derrière les portes des vieux immeubles (avenue Louis Roche, Grésillons, Chandon,...).
Les représentants appointés du patronat sur notre région (R.P.R., C.N.I.P., ...) auront bien du mal à dissimuler ces réalités.
Mais, arrêtons là ! Dénoncer l'injustice et les turpitudes que nous subissons est chose facile ; agir pour faire reculer l'exploitation et l'oppression, c'est une autre paire de manches.

**Travailleuses et travailleurs de Gennevilliers-Villeneuve,
Nous avons pour nous notre passé de lutte :**

quelle riche expérience accumulée !
— depuis les luttes quotidiennes contre l'exploitation capitaliste, jusqu'aux grands moments de notre histoire (1936, la résistance anti-nazie, 1968,...) ;
— depuis les luttes contre la tuberculose du début du siècle jusqu'aux luttes contre les atrocités des avortements clandestins ces dernières années.
Cette expérience du passé doit servir nos luttes d'aujourd'hui. Pour cela, rejetons ceux qui s'en réclament alors que leur pratique quotidienne en contredit les enseignements. Reprenons le flambeau des Jean GRANDEL, des TIMBAUD, des MANOUCHIAN, tous de vrais communistes dont la vie n'a rien à voir avec les faux communistes qui s'installent de plus en plus dans le système capitaliste et dans le luxe insolent de la nouvelle mairie de Gennevilliers, cohabitant avec les forces de police.

Notre force, c'est d'être depuis toujours une classe ouvrière internationale.

Les capitalistes exploitent les différences d'origine entre français et immigrés pour en faire des divisions.
Combattons ces divisions. Rejetons les théories racistes qui prétextent d'un seuil de tolérance, contre la présence de travailleurs immigrés dans les cités (théories utilisées par la droite comme par la gauche).
Faisons tout pour que ces différences consolident notre unité avec le meilleur des traditions et des coutumes de chacun. Alors nous pourrons opposer aux capitalistes cosmopolites de notre région, la force unissant les qualités du prolétariat des pays industriels à celles des peuples du Tiers Monde : la grève de CHAUSSON en 1975 n'a-t-elle pas exprimé toute cette force en lançant dans toute la France le formidable mot d'ordre :

**Français - Immigrés, même patron - même combat,
une seule classe ouvrière !**

*

Il y a beaucoup à faire dans notre région.
Nous ne pouvons pas faire confiance aux politiciens parachutés par la droite, ni aux marchands d'illusions de la gauche.

Votez pour Jean-Louis RABOUTET, et Daniel PLANTÉ candidats de l'UNION OUVRIÈRE et PAYSANNE pour la DÉMOCRATIE PROLÉTARIENNE.

N & F. Paris

L'UNION OUVRIÈRE et PAYSANNE

pour la
DÉMOCRATIE PROLÉTARIENNE

Expression du mouvement de masse et des luttes de la classe ouvrière, les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne sont eux mêmes, dans leur très grande majorité, des travailleurs : 80 % des candidats sont des ouvriers et des employés,

— 58 % sont des ouvriers
— 21 % des employés (agents hospitaliers ou postiers pour la plupart)
— 10 % des enseignants
— 2 % des paysans
— 9 % des chômeurs, techniciens et journalistes

Ces chiffres ont une signification,ils montrent qu'ils connaissent les problèmes du peuple, puisqu'ils les vivent. Ils savent aussi ce que sont les luttes puisqu'ils les impulsent bien souvent.

LA DROITE, ON EN A ASSEZ !

La crise frappe tout le pays :

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.
— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.
— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.
— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de plus conservateur dans ce pays.

ET AVEC L'UNION DE LA GAUCHE, EST-CE QUE ÇA PEUT CHANGER ?

Mais d'abord, est-ce que l'union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme commun et l'union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :
— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.
— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme bureaucratique d'État du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS, des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

POUR EN SORTIR, QUE PROPOSE L'UNION OUVRIÈRE ET PAYSANNE POUR LA DÉMOCRATIE PROLÉTARIENNE ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuseront de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes, avec le Tiers Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des deux superpuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assument réellement le pouvoir, la direction de la société.

Votez pour les candidats
de l'Union Ouvrière et Paysanne
pour la Démocratie Prolétarienne.